

L'Écho de Saïda ^{numéro} 156

BULLETIN DE LIAISON DES SAÏDÉENS - 42^{ème} année - Juin 2021





3 Les Saïdéens ont la parole

4 Souvenirs d'été

7 La communion solennelle

10 Photos de communiant(e)s

13 Musiques et chansons

17 L'orphéon municipal

18 Réunion régionale

18 Solutions Jeu

19 Détente

20 Carnet

Couverture réalisée par Christian Duran

CONTACTS

ADMINISTRATION

Vous envoyez votre cotisation, vous signalez un changement d'adresse, de téléphone... Vous souhaitez savoir où vous en êtes de vos cotisations... Adressez-vous à **Claire Lesca-Génolini** au siège:

Amicale des Saïdéens
1 impasse Samson
31500 Toulouse

Téléphone fixe : 05 61 20 04 94
Portable : 06 15 38 81 17

Courrier électronique : claire.lesca@orange.fr

BUREAU

Vous souhaitez contacter le bureau de l'Amicale, son président... Adressez-vous à **Alain Crach**, président de l'association:

Amicale des Saïdéens
7 rue des Anémones
34000 Montpellier

Téléphone fixe : 04 67 64 00 38
Portable : 06 83 86 05 71

Courrier électronique : amicaledesaïda@orange.fr

ÉCHO DE SAÏDA

Vous envoyez un avis de naissance, de décès, de distinction, ou encore un article, des photos que vous souhaiteriez voir publiés:

Adressez-vous à **Jean-Pierre Diaz** :

Écho de Saïda
3 rue des Aphyllanthes
34790 Grabels

Téléphone fixe : 04 67 75 13 55
Portable : 07 81 44 21 07

Courrier électronique : echodesaïda@gmail.com

COTISATIONS

Il n'est jamais trop tard pour régler sa cotisation de l'année 2021.

À votre convenance, vous pouvez adresser à notre trésorière un chèque à l'ordre de l'Amicale des Saïdéens ou demander à claire.lesca@orange.fr ou amicaledesaïda@orange.fr, un RIB de l'association pour effectuer un virement bancaire

Cotisation 2021 : 25 €
Soutien à volonté

Petit Hommage et grand merci.

par Joseph Giménez.

Plus les années passent plus la liste des absents s'allonge. Le silence des souvenirs devient chaque jour plus pesant. Combien d'entre nous et combien de temps encore resterons-nous pour raconter nos souvenirs, pour raconter notre histoire. Non pas celle des historiens, celle-là vogue au gré des politiques, elle est écrite dans les livres d'histoire, en lettres d'or, de larmes ou de sang, puis effacée parfois comme les pas sur la plage, comme les châteaux de sable des enfants.

Tous ceux qui, couverts de médailles ou couverts de sueur et de poussière, ont contribué à faire la grandeur de la France de l'autre côté de la Méditerranée sont aujourd'hui jetés, tels des parias, dans les profondeurs du mépris et de l'oubli.

Pour que nos enfants, nos petits-enfants et leurs petits-enfants sachent que notre vie là-bas, celle de nos aïeux venus de pays de guerre ou de pays de misère, n'a pas été la vie de riches colons dont on veut nous faire porter l'étiquette.

Combien étaient-ils ceux-là ? une infime minorité, certainement moins qu'en métropole, et n'ont-ils pas contribué à la prospérité de l'Algérie ?

Je lis souvent des articles sur les réseaux sociaux, des témoignages de la vie d'avant, de la vie de là-bas. Ils sont empreints de tendresse et de nostalgie des bons moments, des temps heureux de là-bas.

C'est très louable, très humain et très réconfortant de se souvenir de ces instants inoubliables. Mais pour nos enfants, pour nos descendants, oublions-nous de leur raconter la sueur, les larmes et le sang. Nous sommes encore les quelques survivants d'une histoire que la France veut oublier, qu'elle veut reléguer aux crimes contre l'humanité, qu'elle déformera pour les générations futures.

Nous nous devons de raconter aussi, tant que nous le pouvons encore, l'histoire des origines de ces Pieds Noirs, de leurs souffrances, d'avoir quitté leur pays, leur famille, poussés par la faim ou par la guerre dans l'espoir de jours meilleurs sur ces terres hostiles. L'Algérie que nous avons quittée ne s'est pas faite dans la facilité et dans la joie.

Ce sont ces efforts, ces souffrances qui ont fait de ces communautés diverses, l'unité d'un peuple, qui ont appris à ce peuple à respecter l'autre, à respecter ses traditions et ses façons de vivre. C'est celle-là la réalité de ce que nous avons été, c'est cette réalité qui a permis que nous puissions enfin vivre une jeunesse meilleure sous le soleil de l'Algérie. Alors, bien sûr il y a tous ces souvenirs heureux à raconter, mais n'oublions pas de raconter l'avant.

Allons au fond de nos mémoires chercher ces moments d'histoires qu'ont pu nous raconter nos parents, nos grands-parents ou que nous avons nous-même pu vivre parfois durant notre enfance.

Mon propos aujourd'hui n'est pas de rapporter mes souvenirs personnels, mais de rendre hommage à l'Echo de Saïda qui est le témoin de nos souvenirs, et de remercier chaleureusement toutes celles et

ceux qui l'ont fait vivre jusqu'à nos jours.

Je me plais à imaginer qu'un jour, mes petits-enfants, mes arrière-petits-enfants découvriront au fond d'un grenier, dans un carton poussiéreux, nos témoignages, vos témoignages sur les pages jaunies de l'Echo de Saïda.

Les récits, émouvants, joyeux ou tristes, nostalgiques toujours, qui paraissent quotidiennement sur les réseaux sociaux disparaîtront rapidement, ils sont éphémères. C'est pourquoi, je pense qu'il est important de laisser des traces écrites et matérielles, dans un journal ou sous une forme quelconque, lettres, récits, mémoires, journal personnel.... ça sera notre héritage pour que la mémoire de l'Algérie Française ne s'éteigne pas, pour que nos morts restés là-bas ne soient oubliés à jamais.

Réunions de l'Amicale : Informations

Au cours des dernières semaines, vous avez été un certain nombre à vous manifester pour savoir si une ou des réunions régionales étaient programmées avant la fin de l'année 2021.

Nous vous rappelons que depuis plusieurs décennies, ces réunions avaient lieu les années paires tandis que les années impaires étaient réservées au rassemblement national. Concernant ce dernier, malheureusement, 2019 aura été l'ultime. En effet, les exigences et obligations d'organisation de ce type de manifestation, pour un nombre de participants de moins en moins important, ont fini par décourager une équipe organisatrice, elle aussi bien diminuée.

Il y a bien quelques voix qui se sont exprimées lors du dernier rassemblement pour reprendre le flambeau, mais elles se sont envolées avec le temps...!

Quant aux réunions régionales, il est malheureusement trop tôt, au moment où vous prendrez connaissance de cette information, pour se positionner sur d'éventuelles dates en 2021. Et compte tenu du délai pour préparer ces rencontres, il est fort probable qu'elles n'auront pas lieu.

Cependant, on peut vous assurer, qu'après une parenthèse de deux années, elles reprendront l'année prochaine. On vous donne d'ores et déjà rendez-vous au mois d'avril 2022 (sûrement le 17) à Montpellier, où aura lieu un repas précédé d'une réunion du Conseil d'administration de l'Amicale et le 22 mai 2022 à Carnoux en Provence.

J'espère que nos amis de Midi-Pyrénées d'une part et de Rhône-Alpes de l'autre nous proposeront bientôt de prendre date pour le second semestre 2022.

Aussi, nous vous recommandons de lire attentivement les prochains Échos dans lesquels seront publiées toutes les informations nécessaires.

Dernière minute : voir page 18

En attendant, soyez prudents et continuez à prendre bien soin de vous et de vos proches.

À bientôt. Alain.

Souvenirs d'été.

À la réception de cet écho n° 156, vous vous apprêtez, si les conditions sanitaires le permettent, à partir en vacances pour les plus chanceux ou tout simplement rester tranquillement chez vous en compagnie de votre famille, vos amis.

Replongeons-nous soixante années en arrière et souvenons-nous, à travers des textes ou des extraits d'articles récupérés de-ci de-là, des vacances qui nous attendaient à Saïda et ses environs.

Cela commençait après la fête de la Saint Jean et c'est Henri Pérez qui nous conte cette journée.

« Il était de tradition de fêter la Saint-Jean par des feux de joies. On célébrait l'arrivée de l'été par un grand feu qui était allumé soit à un carrefour soit sur une place comme le « petit Vichy. » avant que les palmiers et les jardins soient plantés.



À la tombée de la nuit, les amis du quartier apportaient une brassée de sarments, des vieilles planches, des caissettes détériorées et inutilisables, de la paille, des vieux papiers ou cartons, enfin tout ce qui pouvait brûler et ne pouvait plus servir. Tout cela était entassé au petit bonheur et le soir venu tout flambait au milieu des rires et des chansons. Les plus hardis des jeunes sautaient par-dessus le bûcher lorsque celui-ci avait diminué d'intensité et il n'était pas rare que cela sente le « roussi » lorsque le saut était raté.

Tout se terminait bien et je ne me souviens pas d'avoir vu, ni entendu parler d'un accident. Dans mes souvenirs d'enfance, je revois une « Saint-Jean » fêtée avec mes parents, nos amis les familles Cerna, artisan menuisier en ce temps-là et capitaine des pompiers ; la famille Milan, artisan-cordonnier ; José Cabrera, maraîcher ; Bailén transporteur et d'autres encore qui s'étaient réunis aux Eaux Chaudes.

Après le traditionnel bain et le copieux casse-croûte sorti des malles arrières des autos, tout ce petit



monde se mit à préparer un bûcher. Les voitures furent éloignées du centre de la place et c'était à qui apportait des touffes d'alfa, de diss, des branches de caroubiers et de chênes-kermès.

Déjà la nuit tombait et des lampes à carbure éclairaient la scène où le bûcher prenait une bonne proportion. Lorsque tout fut prêt, nous formions un grand cercle d'amis au coude à coude, et, c'est cette espèce de communion dans le grand soir qui tombait qui remonte à ma mémoire.

Je revois le père Cerna froissant un journal entier pour faire une sorte de torche et l'allumant à la flamme de la première lampe à carbure qui se trouvait à sa portée. Il approche la torche de la base du bûcher et déjà le diss et l'alfa se mettent à brûler en jetant de hautes flammèches qui embrasent le caroubier et le chêne.

Dans la lueur des flammes qui s'élèvent et qui éclairent la place, on voyait nos mères serrant leurs jupes et reculant en appelant leurs enfants. Tous les visages sont radieux et derrière nous les ombres s'allongent. La chaleur est intense, le feu crépite et l'on voit des millions d'étincelles qui partent à l'assaut du ciel.



Tout à coup, un cri « attention...dégagez !... » Et surgissant dans la nuit, le père Bailén vêtu d'une seule gandoura blanche saute par-dessus le bûcher et atterrit de l'autre côté du feu au milieu des rires et des cris effarouchés des dames. Il se fonde dans la nuit tout en courant, mais nous avons tous vu qu'il n'avait pour tout vêtement que sa gandoura qu'il avait retroussée au dessus des flammes, au moment du saut....

Tout le monde s'esclaffe, les uns se tapent sur les cuisses, d'autres rient à gorges déployées, les femmes plus discrètes font mine de se cacher les yeux, mais sont aussi secouées d'un rire nerveux. Pendant que le père Bailén se rhabillait, quelques courageux sautent eux aussi au milieu des rires et des cris. Le feu, faute d'approvisionnement, diminue d'intensité et l'on voit des branches vertes des caroubiers qui se tordent en sifflant.

Quelques flammes encore et il ne reste bientôt plus qu'un grand tas de braises rougeoyantes. Le cercle d'amis se disloque lentement et seuls les hommes sont restés là pour noyer le feu de quelques seaux d'eau puisés dans le canal voisin.

C'est hélas terminé, les familles se quittent après d'ultimes embrassades et chacun regagne sa voiture, heureux de la soirée passée entre amis et projetant d'autres rendez-vous.

Cette tradition de faire des feux pour la Saint-Jean n'était pas la seule et personne ne pourra nier qu'il en était une autre, moins importante mais qui avait aussi une certaine saveur puisque ce jour-là nos parents, faisaient cuire des fèves dans un bouillon au piment et au cumin. Il s'agissait de fèves sèches qui étaient mises à tremper la veille et, qui étaient préparées pour la Saint-Jean.

Heureux temps où ma mère préparait un grand bol de fèves chaudes pour nos voisins qu'ils soient juifs ou arabes. Chacun avait le sien ! »



Certains forumistes ont évoqué leurs souvenirs d'été à Saïda :

« Sans risque de me tromper, je peux dire qu'il y a de fortes chances que j'ai dû consacrer une partie de cette journée à alterner baignades et bains de soleil à la piscine. Quand à la soirée, comme c'était un samedi, il n'est pas impossible qu'elle se soit passée devant la piste de danse, à moins que le couvre-feu nous ait imposé de rentrer avant 21 heures ». (Charles Saez)

« Pour moi le choix de l'été était simple, la piscine et le patronage avec une visite en fin d'après midi au boulodrome pour déguster les bonnes brochettes. Après tout ce n'était pas si mal ». (Gérard Dies)

Alors pour nous souvenir de notre piscine Jean Vidal, reprenons quelques extraits d'un article paru en 2006 (n°96), écrit par Joseph Trapp, un spécialiste de la nage et du plongeon.

« ...La piscine est, entre autres, un sujet dont peu de nos chroniqueurs occasionnels ont évoqué les beaux jours, trop furtivement, à mon goût. Qui, parmi les anciens, n'a jamais pris le temps, du printemps à l'automne, de fréquenter ce haut lieu de la ville soit comme spectateur, soit comme pratiquant de ce sport complet qu'est la natation. Pendant la période caniculaire de nos étés africains et afin d'atténuer les rigueurs de la chaleur étouffante, la sortie attrayante était celle menant justement à la piscine sous la frondaison des platanes bordant la route contournant les hauts murs de la Redoute.

Dans ce cadre idéal, une certaine jeunesse, avide de s'exprimer physiquement et de dépenser sainement la formidable énergie qui bouillait en elle, s'est épanouie. Les moins motivés lézardaient, les autres s'entraînaient. Oh ! bien sûr, pas d'entraînement minutieusement planifié et programmé comme le sont les entraînements actuels. Mis à part les favorisés des bords de mer ou ceux disposant d'un bassin privé, dans notre région pas de rivières profondes. La natation on y a goûté, et on y est venu par des moyens empiriques.

Où se sont passées les premières expériences d'insubmersibilité. Pour certains, ce fut le bassin d'irrigation construit à flanc de montagne dans les gorges du Vieux Saïda, non loin de la maison forestière, bassin désaffecté et abandonné car d'entretien difficile. Le trou d'eau encombré de plantes aquatiques connu sous le nom de la Gazelle avait ses adeptes. Il y avait aussi le bassin d'irrigation de la ferme David près de la caserne de la Légion...

...Parfois, nos escapades en campagne nous menaient aux environs de la ferme Catroux, à l'est de la ville, où se situait un trou d'eau suffisamment large et profond dans lequel nous ne nous aventurons qu'après avoir pris la précaution de nous attacher une corde



La piscine de la Légion

autour de la taille, corde tenue par un copain pour nous haler sur la terre ferme en cas de défaillance dans la traversée. Sécurité oblige pour les « tarzan » en herbes, une piscine c'était le rêve de tous. Il y avait bien la piscine de la Légion, à mi-chemin entre la Redoute et la colonne Lamoricière, réservée aux militaires et à leurs familles ainsi qu'à quelques privilégiés civils.

Quand enfin une piscine accessible à tous ouvrit ses portes, en 1937 c'était à Aïn El-hadjar à 10 kms au Sud-Ouest. Pour s'y rendre peu de moyens : la marche à pieds ou le vélo (personnel pour les nantis ou loué chez « Srajer » au passage Serfaty). Nager dans ce bassin alimenté par une source jaillissante à quelques mètres de là,

à une température avoisinant peu de degrés (autour de 10 ou 12° !) relevait plus d'un tempérament de nordique que des gens de chez nous. Heureusement, le soleil généreux rétablissait l'équilibre de la calorification des



La piscine d'Aïn-El-Hadjar



La piscine J. Vidal.

lieux qui permirent aux têtards de devenir grenouilles. Enfin arriva la bonne nouvelle : l'inauguration de la piscine civile à Saïda, la piscine J. Vidal, qui par son emplacement et ses aménagements devint aussitôt le pôle d'attraction de la population. Cabines, vestiaires, douches, bassin pour débutants, bassin de compétition, plongeoir, tout y était.

Finis les déplacements épuisants amenuisant l'énergie potentielle des nageurs. Cadre reposant où jardins potagers et cimetières voisins n'étaient séparés de la piscine et des terres agricoles que par le ru sourdant de la fontaine Maboul...

...Un club de natation affilié au G.C.S. vit le jour avec comme siège social le café Lopez. Belle époque où Monsieur Lopez me demanda de composer quelques affiches humoristiques ayant trait au foot puis à la natation. Pas d'entraîneur diplômé pour guider ce petit monde, chacun copiant au mieux et selon le style adopté le nageur le plus véloce dans sa discipline.

Les séances d'entraînement avaient lieu en fin de soirée, quand le bassin se vidait des adeptes de la trempette, du bronzage et sur-



tout des enfants fourbus que l'heure du dîner appelait... L'application, sans aucune technique préparatoire se révélait pour les néophytes du plongeon parfois décevant : une rentrée dans l'eau de travers ou un « plat » après un saut périlleux raté laissait des traces cuisantes sur la peau. La rançon de la gloire future en quelque sorte.

Les 14 juillet et 15 août, deux journées de fêtes, permettaient aux adeptes des sports aquatiques de mesurer les progrès accomplis, deux journées de compétitions attirant une foule bigarrée sur les bords du bassin. Pendant que le monde s'agglutinait ainsi sous la chaleur accablante en attendant les confrontations, « les officiels » de la natation, dans une certaine fébrilité, adressaient

les listes des compétiteurs par âge, par nage dans les différentes catégories pour terminer enfin par les plongeurs. Travail préparatoire dans une ambiance joyeuse, sans rigueur excessive.

Ce sont ces différents

les listes des compétiteurs par âge, par nage dans les différentes catégories pour terminer enfin par les plongeurs. Travail préparatoire dans une ambiance joyeuse, sans rigueur excessive.



Prêts pour le départ.

On était là pour faire la fête en tenant compte des capacités respectives de chaque sportif, le seul point d'interrogation, quant aux résultats, tenait à la présence de légionnaires aux performances inconnues mais qui étaient cordialement invités à partager nos jeux. Ambiance et suspense garantis avec notre armée. A l'heure prévue, en général vers 15 ou 16 heures, le spectacle commençait avec l'appel des concurrents, par série, selon la discipline choisie. Au coup de sifflet du starter chacun s'élançait, la foule encourageant avec enthousiasme les bons et les moins bons. L'essentiel étant de participer, comme l'avait préconisé un certain baron de Coubertin, peu importait en définitif le résultat. Exténués, vidés de leur force, l'élan coupé par l'absorption d'une « tasse » non prévue, les derniers étaient aussi acclamés que les premiers. Que faire quand on a devant soi un nageur semblant propulsé par un turbo sinon admettre l'honorable défaite, philosophiquement acceptée. Les récompenses aux vainqueurs : t-shirt, bricoles et babioles diverses pour marquer l'évènement. Le bonheur à l'état pur où chacun prenait conscience que

seule la condition physique pouvait départager les compétiteurs sans autre dopage que la volonté de se surpasser...



Concours de plongeon

...Belle et formidable époque qui marqua, j'en suis persuadé plus d'une génération jusqu'au jour où,

un certain référendum brisa, à tout jamais la cohésion unissant les diverses communautés, dispersant tel un puzzle géant familles, amis et connaissances. Il me tenait à cœur de parler un peu de notre piscine.

Après le bain, un retour au domicile afin de se mettre sur son « 31 » et vite ressortir pour rejoindre Christian Luna et faire le boulevard.

« *Oui que de souvenirs qui remontent à la surface ! Le boulevard était pour les jeunes le lieu de rencontre. On se croisait, on se souriait ou se regardait du coin de l'oeil. On risquait parfois quelques paroles. C'était le terrain de chasse en toute simplicité. Les jeunes militaires du contingent avaient vite repéré ces habitudes et eux aussi arpentaient ce boulevard. Le dimanche après la séance de cinéma, c'était le prolongement naturel de cette journée de repos. Nous n'avions pas l'envie de traîner et de faire des bêtises pour se faire remarquer. Notre jeunesse était plutôt sage tout en sachant s'amuser même si les événements ne permettaient de grandes entreprises ».*



Faire le boulevard

P u i s c'était le retour à la maison pour le dîner. Une fois celui-ci terminé, il était de tradi-

tion pour les adultes de sortir des chaises et se réunir sur le trottoir pour prendre le frais. L'occasion pour la plupart des enfants de continuer de jouer et pour d'autres, comme Christian Kauffmann, de prendre un cours d'initiation à l'astronomie.

« *En été, le soir après le souper, lorsque la chaleur déclinait, mes parents s'installaient avec les voisins sur le pas de la porte pour «prendre le frais».*

Mon père m'amenait quelquefois dans une petite rue proche de la maison, non polluée par l'éclairage public. C'était en direction de la voie ferrée. Pour ceux qui connaissent le quartier du théâtre, elle était bordée d'oliviers d'un côté, et de l'autre, il y avait l'entreprise Camporès.

Là nous contemplions le ciel noir rempli d'étoiles et de constellations, belles et mystérieuses dont je ne savais rien. Il me montrait la Grande Ourse et m'expliquait les mystères de l'univers. Nous partagions ces instants précieux de découverte et de sérénité pendant de longues minutes. Ces petites séquences de mon enfance restent des souvenirs exceptionnels. Depuis quelques années, lorsque j'observe la voie lactée avec mon télescope, souvent je pense à Saïda car je vois les mêmes étoiles, mais maintenant je sais les reconnaître ».

Enfin arrivait l'heure d'aller se reposer, mais après une journée chaude et harassante, il était parfois

difficile de trouver le sommeil. N'est-ce pas Robert Aznal ?

« *L'air est étouffant ! D'habitude, vers 10 heures du soir cela se rafraîchit, une légère brise se lève mais aujourd'hui cela n'est pas le cas. Nous prenons le frais sur le pas de la porte. Tout occupé à augmenter ma collection de criquets, j'entends les passants qui reviennent du boulevard saluer mes parents, qué calor! on va se coucher tard, espérons l'arrivée de ce petit vent qui nous aidera à nous endormir. Je me suis mis au lit vers 23h30, la chaleur est insupportable malgré les fenêtres grandes ouvertes afin de créer des courants d'air. J'ai un mal fou à trouver le sommeil, cela fait une heure que je tourne et me retourne, mon pied, ma main cherche un bout de drap frais. Je commence à sombrer. Au travers des persiennes tirées, des voix d'homme à demi éméchés et des claquements de talons aiguille sur la chaussée attirent mon attention. Cela doit être la fin du bal de la mairie. Les danseurs rejoignent d'un pas pressé leur domicile sans se soucier de nous pauvres dormeurs. Je ne tiens plus, je me rends à la cuisine sans faire de bruit à pas de biche (sur la pointe des pieds) pour m'approvisionner en eau. La casserole remplie, je rejoins la chambre et humecte la literie abondamment. Hélas le plaisir fût de courte durée. Une fois réchauffé le drap, tel des serviettes distribuées à la fin du repas dans les restos chinois, cela devient insupportable (j'exagère un peu).*

J'ai fini la nuit au bas du lit à même le carrelage, la tête sur un oreiller. Réveillé par le froid, il devait être 5h du matin (sous cette latitude, la température entre le jour et la nuit est importante). Dans l'impossibilité de me rendormir, je me rends sur la terrasse. La fraîcheur du petit matin ne s'était pas encore dissipée que les premiers rayons de soleil couleur de sang apparaissent au sommet de la montagne embrasant les toitures de tuile rouge. Je suis resté là un bon moment à rêvasser (comme d'habitude). Pas un bruit, terrassée par cette nuit torride, la ville fait la grâce matinée. C'est certainement dimanche, dans la petite cour, la robe à volants d'Hélène, amidonnée raide comme du carton, sèche sur la corde à linge. La journée s'annonce chaude, j'aimerais bien aller à la piscine cet après midi. Jeudi j'ai appris enfin à nager avec des camarades, dans un trou d'eau de l'oued, nu comme un asticot caché de la vue par des bouquets de lauriers roses. Nous avons failli nous faire surprendre par deux bergers. J'ai dû enfiler en toute hâte mon slip deux fois trop grand, simplement ajusté par une épingle à nourrice. Paul et Jean- Noël ne savent pas que je nage comme Tarzan. Je vais les épater et leur montrer de quoi je suis capable ».

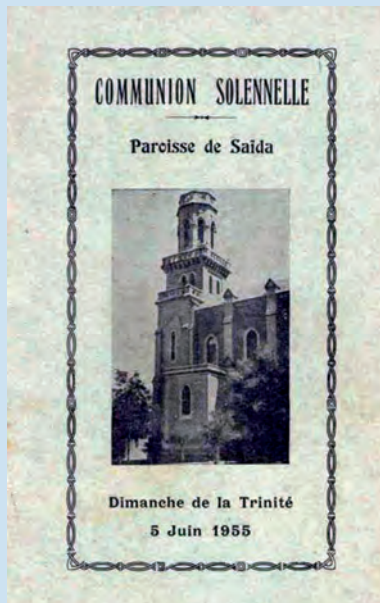
(Nuit d'été publié sur Saïda Bléji)

C'était hier... C'était là-bas et nous étions heureux !

La communion solennelle

par Jean-Pierre.

Dans les années cinquante et jusqu'à notre exode, l'Eglise était encore omniprésente et les traditions sociales solidement implantées. La communion solennelle, qui s'adressait aux jeunes filles et garçons vers l'âge de 10-12 ans, représentait un grand moment dans leur vie, une étape vers la vie d'adulte.



Elle se déroulait après trois longues années de catéchisme dont l'enseignement avait lieu le jeudi, qui était alors le jour de repos des écoliers, dans l'enceinte du patronage (ancienne Ecole Félix Faure), filles et garçons séparés comme il se devait à cette époque. Le dimanche la présence à la messe était obligatoire.

Dès la 2ème année de catéchisme et comme le pape Pie X l'avait permis depuis 1910, quelques enfants baptisés et « en âge de raison » (7-8 ans) ont pu être admis à l'Eucharistie, c'est-à-dire recevoir pour la première fois l'hostie consacrée. Cette cérémonie discrète était la communion priée.

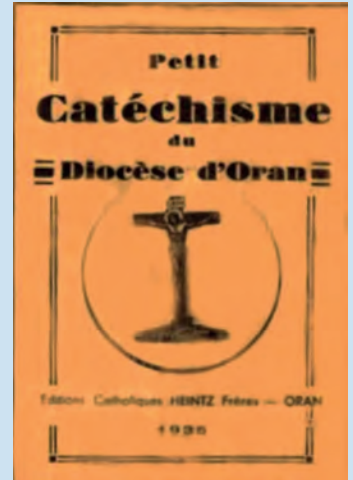
Par ailleurs, certains d'entre nous, et seulement les garçons, étaient choisis pour être enfants de cœur et participer au déroulement de la messe. Ils revêtaient alors une soutanelle rouge avec



Quelques enfants de chœur de Saïda

dans un vestiaire de la sacristie. Les plus motivés ser-

vaient à la messe, les autres, dont je faisais parti, complétaient le décor. Le rôle des premiers était d'aider le prêtre lors des célébrations dans le respect de la liturgie. Après une formation adaptée ils devaient connaître les attitudes et postures à adopter, les différents lieux de prières, le mobilier, les linges et objets liturgiques, le déroulement de la cérémonie ainsi que les prières de la messe (Je confesse à Dieu, Gloria, Crédo, Notre Père, etc.). Selon leur fonction, ils devaient préparer et s'occuper de l'encensoir, apporter les offrandes, les burettes, verser de l'eau sur les mains du célébrant lors de l'offertoire, sonner à l'élévation, etc....



Au bout de la 3ème année de catéchisme, en juin, enfin arrivait le grand jour. Il était précédé par une retraite destinée à nous préparer à la cérémonie, apprendre ce que nous étions appelés à faire, ou à ne pas faire, apprendre par cœur les phrases à prononcer comme « *Je renonce à Satan, à ses pompes, à ses œuvres, et je me donne à Jésus Christ pour toujours* », à connaître notre positionnement dans l'église et vis-à-vis les uns des autres...Il fallait aussi se confesser à tour de rôle. Nous étions alors fin prêts pour la communion qui avait lieu le dimanche matin. Ce jour là, nous n'étions pas autorisés à prendre notre petit déjeuner car il fallait être à jeun pour recevoir le sacrement de la communion solennelle. Je me souviens que certains d'entre nous racontaient, en croyant peut-être ce qu'ils disaient, qu'il ne fallait surtout pas croquer l'hostie sous peine de la voir saigner, sans doute parce qu'elle symbolisait le corps du Christ.

Pour la cérémonie, les filles portaient une longue robe blanche ornée à la taille d'une large ceinture d'où pendait une aumônière. Sur la tête,

une coiffe dégageant largement le front se prolongeait à l'arrière par un voile. L'ensemble



Arrivée des communiantes

était d'une blancheur éclatante, symbole de pureté, et faisait penser aux parures de mariée. Les garçons étaient vêtus d'un costume gris souris, le bras gauche orné d'un brassard souvent richement brodé.

La tenue de l'ensemble des communiantes était complétée par un missel, tenu en main gantée de blanc, un chapelet et une croix en pendentif. A partir de 1957, les aubes avaient remplacé les robes des filles et les costumes des garçons. Tous les communiantes étaient ainsi vêtus de blanc.



Arrivée des communiantes

Bien avant l'heure de la cérémonie, les futurs communiantes et leur famille se retrouvaient devant l'Eglise, les mères faisant leurs dernières recommandations ou quelques retouches à la robe ou la coiffure des filles.



Puis, les parents pénétraient dans l'édifice pour s'installer à leurs places contingentées.

La nef était rapidement noire de monde et affichait complet. A l'heure dite, les enfants, filles à droite et garçons à gauche, se séparaient en deux files selon un ordre établi durant la retraite avant de s'engager sur



les escaliers menant à l'Eglise. Le moment était solennel et émouvant. En avançant dans l'allée centrale et au son de l'harmonium, chacun cherchait à repérer sa famille avant de s'asseoir sur les bancs proches de l'Autel.



Communiantes du quartier du Théâtre

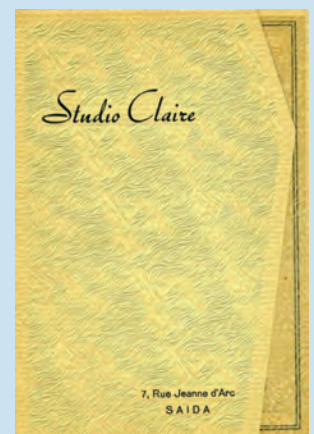
La messe se déroulait en général dans de bonnes conditions d'attention et de sérieux pour les communiantes, malgré parfois quelques instants de dissipation, chuchotements ou de fou-rires étouffés que des regards sévères d'adultes suffisaient à calmer. Enfin arrivait l'heure de la communion, le moment important et un peu angoissant pour la plupart des enfants, ceux n'ayant pas fait de communion privée. Mais la réception de l'hostie, geste maintes fois répété, se passait très bien, lorsque dans un grand silence le prêtre la déposait sur leur langue.

Après une période de recueillement, la messe s'achevait libérant les communiantes qui rejoignaient leur famille à la sortie de l'Eglise. C'était le moment des félicitations et embrassades avant le retour à la maison. A midi un repas de fête, terminé par la traditionnelle pièce montée, réunissait la famille.

Une partie de l'après midi était réservée aux visites de parents et amis à qui chaque communiant remettait une image pieuse et recevait en échange soit un cadeau, soit quelques piécettes ou un petit billet.



et recevait en échange soit un cadeau, soit quelques piécettes ou un petit billet.



Le lendemain nouvelle séance d'habillage car il fallait se rendre au Studio Claire de M. Sixou, le photographe bien connu des saïdiens, pour immortaliser l'évènement.

LES COMMUNIANTS



Albert Bonmati



Claire Génolini - Marc Cambillet



Charles Saëz



Christian Luna



Daniel Basso



Alain Crach



Violette Pastor



Yves Martinez



François-Gilbert



Bernadette



Christian DURAND



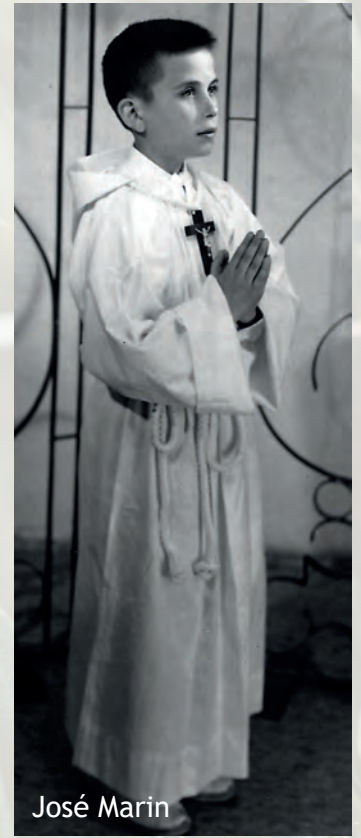
Paul Ermosilla



Jean-Pierre Vicente



Jean-Pierre Lopez Marcelle Escobar



José Marin



René Vincent



Pierrette Fuster



Marie-Paule Rubio



Solange Dominguez



Marie-Thérèse Cros



Jean-François Fuster

LES COMMUNIANTS



Jean Pierre Diaz



Josée Diaz



François Diaz



Yolande Asencio



Francisco Montoya



Aline Segura



François Ortéga



Serge Andres



Ghislaine Kauffmann



Denise Pérez

Musiques et chansons de mon enfance

par Jean-Pierre.

Je me souviens, qu'enfant, les occasions d'écouter de la musique étaient plutôt rares. Dans certaines familles, l'accordéon, dont jouait le père ou le grand-père, permettait d'égayer certaines soirées. Quelquefois certains poussaient la chansonnette : j'entends encore la "Pena, périta péna" interprétée par une sœur de maman ou plus ancrée dans ma mémoire "La Paloma" que fredonnait ma grand-mère. Je n'oublie pas non plus les chansons enfantines comme "à la claire fontaine" ou le traditionnel "Papa Noël" de Tino Rossi que l'on me demandait parfois de chanter.



Comme certaines familles, mes grands-parents, possédaient un phonographe * qui permettait d'écouter chez soi des microsillons 78 tours. C'est ainsi que j'ai le souvenir d'airs à la mode comme "Cerisier rose et

pommier blanc" d'André Claveau, mais plus fréquemment des musiques de tangos ("La Comparita"...), valse et paso-dobles sur lesquels les adultes dansaient et qui ont marqué ma prime jeunesse, bien qu'à cette époque j'y prêtais une oreille peu attentive. Je n'ai pas oublié également que, parfois, la rotation du disque sur le phonographe, assurée par un ressort que l'on remontait régulièrement en actionnant une manivelle, subissait un ralentissement progressif puis l'arrêt du disque en cours d'audition lorsque ledit ressort était mal tendu.

En dehors des familles, les occasions d'écouter de la musique et de danser pour ceux qui avaient l'âge, n'étaient pas nombreuses. Il y avait bien sûr les bals du 14 juillet, de la fête de la ville (en septembre) ou de galas au théâtre, mais ils étaient limités en nombre ; enfin, le Café Lopez au centre ville disposait d'une grande salle, où



Un dimanche après-midi au Café Lopez

exerçait un petit orchestre local en fin de semaine, permettant aux garçons d'inviter à danser les jeunes filles, souvent (toujours ?) accompagnées de leurs parents. A cette époque, le répertoire comprenait essentiellement des chansons et musiques françaises ou espagnoles comme les valse, tangos, passo-dobles et, parfois quelques fantaisies comme la « rassa ».

Aujourd'hui on danse surtout sur des rythmes électro, latino, disco...mais dans les années 50, vous en souvenez vous, c'était plutôt au son de l'accordéon, dont celui d'André Verchuren par exemple, l'un des plus célèbres accordéonistes au monde qui enchantait avec son morceau "Les Fiancés d'Auvergne". Les bals musettes font partie du passé, mais ils ne sont jamais tombés complètement en désuétude, il suffit de voir l'intérêt que leur portent encore aujourd'hui de nombreux jeunes et moins jeunes qui le pratiquent assidûment, même si certains sont loin d'apprécier ce style musical devenu bien kitsch.



Pendant, une véritable révolution va s'opérer dans le domaine de la musique pour deux raisons essentielles. La première parce que des millions de personnes vont rapidement s'équiper de postes de Radio ** pour écouter les premières émissions musicales ou les informations parlées produites par des stations françaises, nouvellement apparues, comme Radio Andore, RMC ou, en 1955, Europe 1.



Cette dernière, avec notamment sa célèbre émission Salut les Copains, remporte un vif succès auprès de la jeune génération férue de musique anglo-saxonne et notamment de rock'n'roll. Puis, le transistor *** est venu remplacer les postes de radio existants, lourds et encombrants, pour faire arriver les ondes jusque dans les chambres des adolescents et adolescentes. Petit, léger, portable, facile à produire, donc très bon marché, il devient, à partir de 1954, un objet de grande consommation, que l'on emmène partout avec soi. Alors qu'avec le poste de radio, on ve-

JE ME SOUVIENS...

naît autour de lui écouter en famille et à la maison nouvelles et musiques, le transistor permet d'écouter la radio partout, en vacances, dans la rue, sur la plage, en « surboum ». La radio n'est plus familiale mais individuelle.

La deuxième raison du bouleversement des habitudes musicales c'est l'apparition des disques plats en polychlorure de vinyle, inventés aux États-Unis en 1946 et commercialisés à partir de 1948, qui vont progressivement remplacer les disques 78 tours à partir du milieu des années 1950. En parallèle, le phonographe est supplanté par l'électrophone qui connaît un immense succès sous la marque Teppaz. Vous souvenez-vous



de cette petite valise de forme trapézoïdale, aux angles arrondis et au couvercle bombé, qui est devenu rapidement le symbole des surprise-parties et, dans les années 1960, de la musique yéyé ?

Les disques en vinyle ont aussi assuré le succès des juke-box **** qui attiraient essentiellement les garçons dans les bars qui en étaient équipés. Ils ont rapidement propagé les airs venus des USA, vite adoptés par les jeunes. J'ai un souvenir très précis de "Diana" et "You are my destiny" de Paul Anka que nous écoutions dans un bar de Sidi-Bel-Abbes ou de The Shadows "Apache", "Blue star"... et plus particulièrement "Kon Tiki" que nous étions en train d'écouter dans un bar du centre de Mascara lorsque se produisit un attentat à proximité.



Qui se souvient du scopitone et en particulier de celui qui trônait à côté des flippers dans le bar Galand, avenue Foch ? Cet appareil créé dans les années 1940 aux USA s'est répandu en France au début des années



1960 pour vite retomber quelque peu dans l'oubli. C'était un jukebox associant l'image au son. Des films musicaux mettant en scène quelques grands succès de la chanson étaient projetés sur un écran en verre dépoli de 54 centimètres qui lui donnait l'aspect d'un téléviseur en couleurs, objet qui n'existait pas à l'époque. Le

haut-parleur placé sous l'écran fournissait une écoute de haute qualité. L'appareil était imposant avec une hauteur de 1,80 mètre, une largeur de 1,08 mètre et une profondeur de 98 cm. Mon seul souvenir c'est Henri Salvador chantant grimpé en gaulois "Faut rigoler".

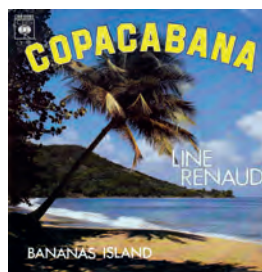


L'écoute des postes radio et des disques 33 et 45 tours ont été les principaux vecteurs de la musique de mon enfance. Enfant et adolescent j'ai été bercé par les chansons préférées de mes parents que chan-

taient Tino Rossi (*Le tango bleu, Marinella, Le plus beau tango du monde, Méditerranée*) et Luis Mariano (*Mexico, Andalousie, La belle de Cadix, Rosignol*). J'écoutais aussi les airs à la mode dont certains faisaient parti du répertoire que nous gratifiaient à capela nos bien chères petites voisines et amies de notre



cour. Je ne vous apprendrais peut-être rien de nouveau en vous citant ce que ma mémoire a retenu et que j'appréciais plus ou moins à cette époque : Line Renaud et ses nombreux succès (*Etoile des neiges, Ma cabane au Canada, Ma petite folie, Que sera sera, Mademoiselle from*



Armentières, Le chien dans la vitrine, Où vas-tu-Basile, Quand Madelon, Mister Banjo...), Dalida (*Gondolier, Come prima, Les enfants du Pirée, Romantica, Itsi bitsi petit bikini, Garde-moi la dernière danse, sans oublier Bambino qui fut son premier*

grand succès et lança sa carrière), Gloria Lasso (*Histoire d'un amour, Etranger au paradis, Le torrent, Cuando caliente el sol...*), Dario Moreno (*Je vais revoir ma blonde, Si tu vas à Rio*), Annie Cordy (*Hello le soleil brille, Bonbons, caramels*), Gilbert Bécaud (*Le jour où la pluie viendra, Mes mains, Les marchés de Provence*), Francis Lemarque (*Marjolaine, Le petit cordonnier*), André Claveau (*le petit train s'en va dans la montagne*), John William (*Si toi aussi tu m'abandonnes*), Eddie Constantine (*Ah ! Les femmes, Cigarettes, whisky et p'tites pépées*), Guy Béart (*L'eau vive*), Sacha Distel (*Scoubidou*), Suzy Delair (*Avec son tra-la-la*), Patouchou (*Un gamin de Paris*), Les compagnons de la chanson (*Le marchand de bonheur, Les trois cloches avec Edith Piaf*), Edith Piaf (*La vie en rose*), Mouloudji (*La Complainte de la butte*), Henri Genés (*Le facteur de Santa Cruz*), Bourvil (*Salade de fruits*), Bob Azam (*Mustapha*).

La fin des années 50 et au début des années 60, a été une période charnière de notre histoire musicale. Elle a largement influencé et modifié mes goûts dans ce domaine. Certains artistes, comme Dalida, Gloria Lasso ou Dario Moreno,



sont encore bien présents. Rappelez vous aussi de Petula Clark (*Chariot*), Marcel Amont (*Tout doux tout douce-*



ment et l'un de ses plus grands succès, *Bleu blanc blond*), d'Edith Piaf avec son "*Non, je ne regrette rien*", de Los Machucambos interprétant "*Pepito*", un cha-cha-cha qui fera sensation avec ses sonorités d'Amérique du Sud, qui signent succès sur succès sans être dérangés par les jeunes issus de la mode yéyé.

En effet, c'est à cette période que naît ce courant musical qui désigne une musique ou une chanson adaptée d'un succès anglo-saxon, alors très prisée par les jeunes de la «nouvelle vague», tels Johnny Hallyday (*Retiens la nuit*, *L'idole des jeunes*), Claude François (*Belles ! Belles ! Belles !*), Sylvie Vartan (*Le loco-Motion*), Françoise Hardy (*Tous les garçons et les filles*), ou encore Richard Anthony (*J'entends siffler le train* qui

reste un de ses plus gros succès français), au début de leurs splendides carrières qui s'imposent très progressivement. C'est ainsi, en ce qui me concerne, que j'ai été surtout sous le charme de deux groupes au début de leur carrière et qui ont marqué l'histoire du rock'n'roll français et à jamais dans ma mémoire: Les Chaussettes Noires et Les Chats Sauvages, dont les succès "*Tu parles trop*", "*Be bop A lula*", "*Daniela*" pour les premiers, "*J'ai pris dans tes yeux*", "*Twist à Saint-Tropez*", "*C'est pas sérieux*" pour les seconds, interprétés respectivement par leur jeunes chanteurs, Eddy Mitchell et Dick Rivers.



Comme beaucoup d'entre nous, j'ai été fortement influencé par la musique d'origine américaine (Pop, rock, country et jazz). Si de nombreux airs et chan-

teurs sont maintenant hors de ma mémoire, par contre d'autres me reviennent et me transportent à cette période magique de notre jeunesse. Je ne peux m'empêcher de vous les citer : Bill Haley, chanteur associé aux « comets » qui nous secoua avec "*Rock around the clock*"; Elvis Presley, « *The King* », qui nous charmait avec "*It's now or never*", "*Love me tender*", "*Don't be cruel*", "*Blue Suede Shoes*"; Dave Brubeck dont "*Take five*" fut un des standards de jazz le plus diffusé dans le monde ; Fats Domino dont la version de "*Blueberry Hill*" est la plus connue ; Harry Belafonte qui, avec "*Day-o*", "*Banana Boat Song*" ou "*Matilda*", triomphe



en lançant la mode du calypso, version pop et grand public des musiques traditionnelles des Caraïbes dont il est issu ; Neil Sedaka et Helen Shapiro dont j'ai retenu "*Oh Carol*" pour le premier et "*You Don't Know*" pour la seconde ; Brenda Lee, star et

enfant prodige notamment connue pour sa chanson "*I'm Sorry*"; Ricky Nelson, acteur et chanteur-compositeur américain de rock'n'roll et de country, nous charma avec l'incontournable "*Unchained melody*" et "*Hello Mary Lou*" mais aussi interpréta deux chansons, restées célèbres, dans le western Rio Bravo, "*My rifle, my pony, and me*", "*Cindy*"; Brothers Four principalement connus pour leur titre "*Greenfields*" renouvelé en 1960 avec "*The Green leaves of summer*" (thème du film Alamo), à son tour repris notamment par les Compagnons de la chanson sous le titre "*le Bleu de l'été*"; The Platters groupe vocal mondialement connu pour ses slows dont les plus connus "*Only You (And You Alone)*", "*The great Pretender*", "*My Prayer*"; Ray Charles, "*The genius*" (son surnom) pianiste aveugle, au succès international notamment avec "*Georgia of my mind*", "*What 'd I say*", "*Unchain my heart*" ou "*I can't stop loving you*".



Certaines chansons trottent encore dans ma tête comme "*Stand by me*" (Ben E. King), "*Let's Twist Again*" (Chubby Cheker), "*Speedy Gonzales*" (Pat Boone) mais j'avais oublié le nom de leurs interprètes. Heureusement, internet m'a vite renseigné.



Je n'oublierai sans doute jamais les incontournables du jazz : Louis Amstrong, surnommé Satchmo, le plus célèbre des mu-

siciens de jazz, trompettiste et chanteur, nous subjuga avec notamment "When the Saints Go Marchin' In", "Basin' Street Blues", "C'est si bon", "Hello Dolly" ; Ella Fitzgerald « La grande dame du Jazz » qui fut l'inoubliable interprète de "Summertime" et de "Blue Moon" ; Sidney Bechet clarinetiste et saxophoniste qui créa "Petite fleur" et "les oignons" entre autres.



Je me souviens aussi d'avoir écouté régulièrement les 33 tours de Fausto Papetti et son saxophone alto, des anglais Chris Barber au trombone et Acker Bilk à la clarinette et leurs jazz band respectifs. Concernant les deux premiers, je n'oublierai jamais l'immense plaisir que j'ai eu en 1963, lorsqu'au cours d'un grand bal étudiant auquel j'assistais, celui de Pharmacie (c'était la coutume que chaque faculté de l'Université de Montpellier programme le leur chaque année), ils ont joué alternativement toute la soirée.



Ces souvenirs, que je partage avec vous, vous rappelleront sans doute aussi de bons moments, même si nos goûts sont différents. Ils ont un défaut, sans doute, celui de ne pas être sonores ! Rassurez-vous, avec le titre de la chanson il est possible de l'écouter sur internet... Bien entendu, depuis 1962 mes goûts ont encore un peu évolué, influencés parfois par mes enfants. J'avoue aussi certaines lacunes, en particulier dans le domaine de la musique classique qui à cette époque ne m'intéressait guère. J'ai tenté d'y remédier par le biais de l'apprentissage du piano. J'ai pu ainsi me familiariser avec les œuvres de grands compositeurs....pendant de nombreuses années... mais, dépourvu d'oreille musicale et d'une mémoire suffisante, en même temps doué d'une faible agilité des doigts...j'ai fini par comprendre que je ne serais jamais un musicien.

* Le phonographe

Le phonographe, inventé au milieu du 19ème siècle, est le premier appareil de reproduction sonore destiné au public amateur. D'abord à cylindre, il devient à plateau pour disques puis, grâce aux nombreuses améliorations, il est progressivement remplacé au siècle suivant par l'électrophone ou le pick-up (platine tourne-disques). Le phonographe est entièrement mécanique. La rotation est assurée par un ressort. L'écoute s'effectue par la tête de lecture, constituée d'une

membrane vibrant par l'intermédiaire d'une grosse pointe appelée saphir sous l'impulsion des sinuosités du sillon, et amplifiée par un pavillon dans les modèles primitifs puis, par un boîtier, sur les mallettes transportables, et dans un meuble ou buffet de salon pour les phonographes de salon.



** Les postes de Radio

Le télégraphe est à l'origine de l'invention de la radio. Dans la première moitié du 19° siècle, la connaissance des phénomènes électriques était suffisante pour que naisse le Télégraphe. Puis grâce à l'invention de la transmission d'ondes électromagnétiques, à la fin du XIXème siècle, on passe à la Téléphonie Sans Fil ou TSF. Une première génération de postes de TSF, alimentés sur piles ou sur batteries, voit le jour au cours des années 1920 à 1930. Ils se perfectionnent ensuite lorsque l'ensemble des fonctions de l'appareil est intégré à l'intérieur d'une seule boîte. Il suffisait alors, pour le faire fonctionner, de le brancher sur une prise de courant. Une antenne, constituée de quelques mètres de fil est suffisante pour capter les plus puissantes stations. Le nombre de boutons se réduit à trois ou quatre comme sur les postes d'aujourd'hui: Interrupteur «arrêt / marche + volume du son», recherche des stations, gamme d'onde, tonalité. Le mode d'emploi est très simplifié et à la portée de tous.



La production des postes profite des énormes progrès techniques réalisés pour satisfaire les

besoins militaires au cours de la seconde guerre mondiale. Avec l'utilisation de la bakélite et des matières plastiques en concurrence avec le bois, les formes se diversifient parfois audacieuses ou amusantes.

*** Le transistor

C'est à la fin des années 40 que les Américains inventent le transistor, ou résistance variable de transconductance. Ce composant électronique d'un demi-centimètre donne un coup de vieux aux postes radio relativement volumineux. Plus besoin de prise électrique, des piles suffisent pour le faire fonctionner. Cette nouveauté va



faire du poste à transistor, qui devient alors le « Transistor », un tournant sociologique.

**** Le juke-box

Un juke-box était un meuble imposant, trônant au milieu de quelques bars de nos villes. C'était une machine payante qui, après y avoir inséré une pièce de monnaie, permettait de choisir puis d'écouter automatiquement de la musique enregistrée sur des disques vinyles 45 tours. Cet appareil connaît un succès certain dans les années 50-60 car associé à l'essor de la musique rock'n'roll.



Ci-dessous un dessin publié sur le Forum qui illustre parfaitement la joie de vivre de notre jeunesse saïdienne !



L'orphéon municipal

par Paul Duteil.

La lecture de cet article sur la musique et les chansons a ravivé chez notre ami Paul un souvenir familial véridique raconté par son grand-père qu'il nous révèle avec sa verve habituelle.

Une veille de 14 juillet à Saïda, Alfred et son frère Paul ferraient des mules à la forge. Le Caïd Benhalima, grand éleveur d'équidés et fidèle client, leur avait commandé cette tâche, leur précisant qu'il fallait que ces mules soient chaussées absolument avant ce jour de fête nationale. Il devait les mettre à la disposition, pour l'occasion, des autorités militaires. Pressés d'en finir, les deux frères mettaient les bouchées doubles, d'autant qu'ils étaient eux mêmes impatientes de rejoindre leurs amis musiciens pour la répétition de l'orphéon municipal. Qu'est-ce qui se passa dans la tête de mon grand-oncle Alfred au moment où il lâcha prématurément le pied d'une mule ? On ne le saura jamais. Quoiqu'il en soit, il reçut un violent coup de sabot au visage qui lui brisa une des incisives de devant... Alfred était souffleur de tuba...



L'oncle Alfred

Il fallait trouver une solution.. Que faire ?.. Paul, jamais à court d'idées, lui proposa de lui fabriquer une prothèse en bois. Il s'affaira aussitôt autour de son établi et lui tendit, triomphant une dent artificielle qui combla, après quelques retouches, le vide occasionné dans le sourire d'Alfred. Ils répétèrent ainsi toute la soirée et le lendemain Paul croisa, rue de Géryville, son frère qui semblait souffrir d'un violent mal de tête, compréhensible après le coup qu'il avait reçu la veille, mais qui laissa Paul perplexe... A tout hasard, il entreprit d'extraire la prothèse dentaire. Devant le soulagement soudain de son frère, il comprit que la fausse dent, gonflée par la salive, avait déplacé les dents voisines, occasionnant ces migraines.

Le bal du soir approchait, le problème restait entier : il fallait combler ce trou !...



Enfin une idée jaillit !..

Et si on essayait une gousse d'ail ?...

C'est ainsi qu'Alfred put remplir sa mission de souffleur de tuba sans que personne connut son handicap, sauf peut-être ma grand-tante dont l'histoire ne nous dit pas si elle apprécia son haleine parfumée...

Dès les nouvelles mesures de déconfinement connues, nos "G.O." André et Jean ont manifesté le désir de réunir les saïdiens de la région Rhône-Alpes, mais aussi toutes les personnes qui souhaitent partager un moment convivial. Ils nous convient à prendre le chemin de Ozon, laissé en 2020 pour des raisons sanitaires, et rejoindre le restaurant Le Panoramic où le Maître restaurateur Jacques Laffont, membre des Toqués d'Ardèche, nous recevra pour nous faire découvrir une cuisine de terroir.

Date : **Samedi 9 octobre 2021**

Programme : Accueil à partir de 11 heures 30.
Apéritif de 12 à 13 heures, suivi du repas.

Inscription et contact : Jean Escobar - Lotissement Le Nivolton - 38760 Varcès
Tél.: 06 12 40 95 31 / jean.escobar@wanadoo.fr

Date limite d'inscription : 25 septembre 2021.

Adresse : Restaurant Le Panoramic - 440 route des sables - 07370 Ozon - Tél : 04 75 23 08 14

Hébergement proche : Le Maximilien - 25 rue de la Vallée - 26240 Saint Uze - Tel : 04 75 03 92 08

Bulletin d'inscription à adresser à Jean Escobar (Voir adresse ci-dessus)

Nom : Prénom :

Adresse :

Téléphone : E-mail :

Souhaite inscrire personne(s) pour le repas de Ozon

Ci-joint mon règlement de : **30 €** x personne(s) = €

Chèque à l'ordre de : Amicale des Saïdiens

SOLUTIONS DU N° 155

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16
1	S	E	M	O	U	L	E		C	O	U	S	C	O	U	S
2	E	P	A	R	S	E		S	A		S	I	R			A
3	L	I	T			V		O	R	G	A	N	I	S	E	R
4		C	O	L	L	I	E	R	D	A	G	N	E	A	U	
5	P	E	N	E		S		B	A	S	E	E	S		E	T
6	O	S		G	R		G	E	N	S		T		A	S	O
7	I		P	O	U	L	E	T		A	N		D	U		M
8	S	T	E		S	O	L	S		H	A	R	I	S	S	A
9	C	O	L	A		R			O	V	A		S	E	T	
10	H	U	I	L	E	D	O	L	I	V	E		A	I	D	E
11	I		S	E	N		C	I	G	I	T		L		R	
12	C	A	S	S	A	I		E	N			M		P	A	S
13	H	U	E			C	A	R	O	T	T	E		A	C	E
14	E	X		B	A	I	L		N	I	E	R		P		N
15	S		F	E	E		L	E		R	E	G	A	R	D	S
16		C	O	U	R	G	E	T	T	E		U	N	I		
17	S	U		R	E		L	O	I		K	E	S	K	E	S
18	I	M	P	R	E	V	U		S	O	O	Z		A	G	E
19	D	I	R	E		A	I	N	S	I			U		R	P
20	A	N	E			R	A	S	E	L	H	A	N	O	U	T

INTERNET



Retrouvez vos trois espaces Internet :

- Site tous publics :

<http://saida.pagesperso-orange.fr>

- Forum privé :

<http://saida.nostalgerie.xooit.com>

Accès privé sur simple demande à Hubert Méréà :
hubert.merea@orange.fr

- Archives de l'Amicale et trombinoscope :

www.saidarchives.fr

Accès réservé, voir Échos précédents

JEU CONCOURS

Nous organisons un jeu concours basé sur les mots croisés. Il consiste à découvrir un mot en utilisant les lettres trouvées dans les cases numérotées et de l'adresser à l'attention de Jean-Pierre Diaz Echo de Saïda - 3 rue des Aphyllanthes 34790 GRABELS ou par mail à echodesaida@gmail.com. Un tirage au sort parmi ceux ayant répondu correctement désignera celui qui recevra, au choix, l'un des ouvrages édités par l'Amicale des Saïdiens.

RESULTAT JEU CONCOURS MOTS CROISÉS

Le mot caché proposé sur l'Écho de Saïda 155 était :

CORIANDRE

La gagnante est Alexandra Rovère-Mullor

Lieux et organisations emblématiques de notre paroisse.

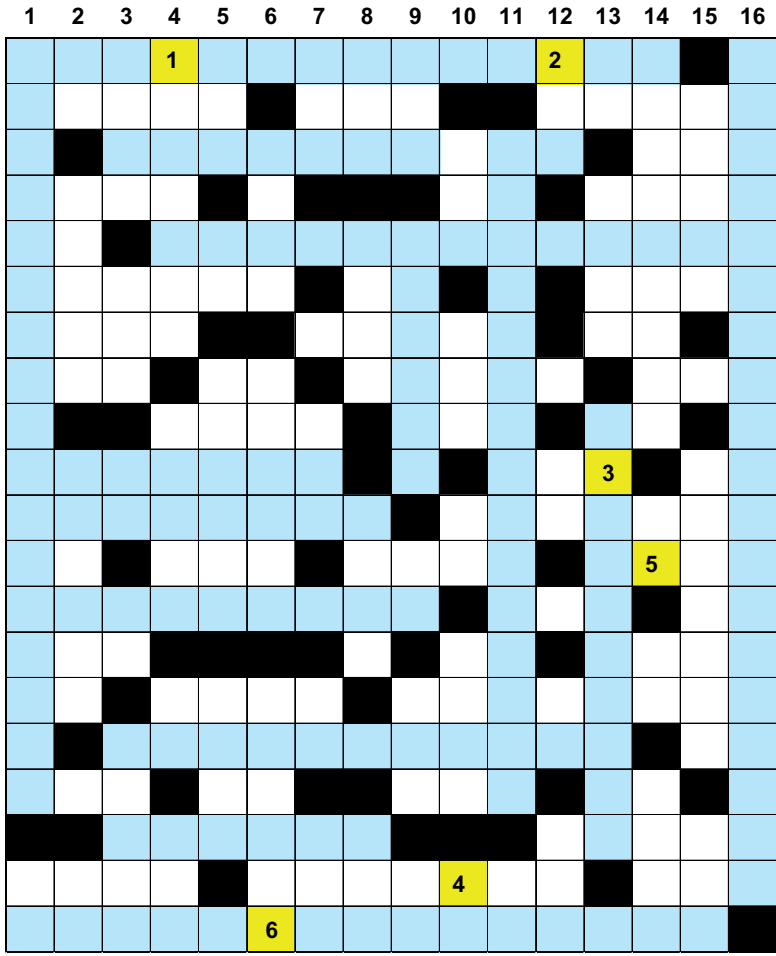
par Jean-Pierre.

Horizontalement

1 -Mouvement de jeunesse catholique (Deux mots) qui regroupait les filles dans ce lieu emblématique. 2 -Fondai, échafaudai. Vallée fluviale envahie par la mer. -Egaya, divertit. 3 -Ils comprenaient les différentes représentations de drames, comédies... offertes au public. -Réduction du Temps de Travail prévoyant l'attribution de journées de repos à un salarié. 4 -Arme blanche, fleuret. -Langue du midi. -Tank. 5 -Participe passé de rire. -Adresse de ce lieu emblématique (Trois mots) qui portait le nom de l'auteur de Notre dame de Paris, Les Misérables... 6 -Bonne affaire, opportunité, aubaine. -Six romain. -Fin de prière. 7 -Substance compacte, formant le tronc et les branches d'un arbre. -Embarcation légère à fond plat, utilisée avec une pagaie. -La tienne. 8 -Grande école chargée de former les futurs hauts fonctionnaires. -Curriculum Vitae. -Qui n'ont pas encore servi. -Interruption volontaire de grossesse. 9 -Les quatre points cardinaux. -Sous la croûte du pain. -Au centre de l'acné. 10 -Permettait à de jeunes comédiens saïdéens de jouer en public des œuvres. -Prénom féminin. -Travaux Pratiques. 11 -Fête patronale attendue avec impatience par la jeunesse saïdéenne. -Surveillera, filera, guettera. 12 -Pronom personnel à la 3ème personne du singulier. -Adjectif qualifiant quelque chose (la bouche par exemple) de grand ouvert. -Affections, douleurs, maladies. -De droite à gauche, dur, austère, rigoureux. 13 -Une des pièces à succès jouées sur la scène de ce lieu (Deux mots). -Abréviation d'une structure constitutive d'une université chargée de l'enseignement et de la recherche. -Syndicat ouvrier. 14 -Pour la deuxième fois. -Dieu solaire égyptien. -Abréviation de haute-fidélité. 15 -Le do l'a remplacé. -Opposée au côté pile d'une pièce. -Appelés risettes chez le bébé. 16 -En forme de barques, elles permettaient à deux personnes assises aux deux extrémités de basculer alternativement. -Sinistres initiales. 17 -Accompagne toujours l'Histoire à l'école. -Belle appréciation à l'école. -Double, c'est une mouche dangereuse à l'origine de la maladie du sommeil. -Participe passé de mouvoir. 18 -Ensembles d'activités physiques se pratiquant sous forme de jeux. -Arrêta, renonça. 19 -Mesure le poids. -Reptile d'Amérique tropicale semblable à un grand lézard et qui porte une crête dorsale d'écaillés pointues. -Bulbe formé de gousses au goût piquant et utilisé comme condiment. 20 -Mouvement de jeunesse catholique (Deux mots) qui regroupait les garçons dans ce lieu emblématique.

Verticalement

1 -Prêtre à l'origine de la création et de l'animation des activités de ce lieu emblématique (Trois mots). -Poste de commandement. 2 -La mienne. -Marque d'apéritif amer de couleur caramel élaboré à base de zestes d'oranges, de sucre, de racines de gentiane et du quinquina. -Interpelait, appelait. -Deux points cardinaux opposés. 3 -Crochet du boucher en forme d'S. -Agence de renseignement et d'espionnage des États-Unis. -Fin d'infinitif. -Pour réparer un oubli dans une lettre. -Le dromadaire n'en a qu'une. 4 -Mineras, ébranleras. -Danse d'origine brésilienne. -Entre le mi et le sol. -Le contraire de beaucoup. 5 -Tant qu'il y a de la ... il y a de l'espoir. -Associé aux coutumes et signifiant traditions. -Estimées, évaluées. -Voix la plus grave chez la femme et la plus aiguë chez l'homme ou instrument à corde proche du violon. 6 -Inventé, imaginé. -Fais couler un liquide en inclinant un récipient. -Petits de la chèvre. 7 -De bas en haut, choix, sélection. -Venus au monde. -Préposition indiquant le lieu, la situation... -Train à grande vitesse. 8 -Accola, noua. -Tsar qui fut terrible. -Trouble, agitation vive. -Transpira. 9 -Etendue d'eau qui inspira Lamartine. -On y projetait des films tout public. -365 jours. -Andouille, crétin, âne. -Mammifère paresseux. 10 -Part d'un ensemble qu'on a partagé ou qui revient à un gagnant. -Prononcé le jour du mariage. -Forme de pouvoir. -Têtes couronnées. -Phase lunaire. 11 -Fonction et nom à l'origine de ce lieu emblématique (Trois mots). -Article espagnol. 12 -Amas, amoncellement. -Préposition devant un diplôme. -Ile de l'atlantique. -Conseil Supérieur de l'Audiovisuel. 13 -Réunion d'officiers dans un lieu de commandement. -Minet, matou. -Enseignement de la religion chrétienne. 14 -Qui apparaît au-dessus des forces et aptitudes normales de l'homme. -De bas en haut, protège le doigt de la couturière. -Terminaison des verbes du 2ème groupe à l'infinitif -User à l'imparfait du subjonctif. 15 -Période de formation, de perfectionnement dans une entreprise. -Champignons souterrains appréciés pour leur parfum. -Situé chez le notaire. 16 -Nom de ce lieu emblématique (Deux mots).



1	2	3	4	5	6



DETENTE SAÏDEENNE

DÉCÈS

Jean-Roger Favier décédé le 22 novembre 2020 à l'âge de 84 ans. De la part de son épouse Anne, ses enfants, Geneviève et François Lainé, Pascale et Thierry Grandill, Anne et Philippe Plantec, Denis Favier, ses petits-enfants, Anne, Marie, Etienne, Jennyfer, Pierre, Julie et leurs conjoints ainsi que les arrière-petits-enfants, Camille, Romain, Anna et Hugo.
49300 Cholet.

Fils de Georges Favier, directeur de l'Echo de Saïda, Jean-Roger né à Saïda en 1936 était fier d'avoir réalisé son rêve d'enfant comme Docteur Vétérinaire. Il a toujours été attaché à ses racines de Saïda et à ses traditions qui l'ont guidé tout au long de sa vie et qu'il a transmises à sa famille.



André Montes décédé le 1er janvier 2021 à l'âge de 83 ans. De la part de son épouse Édith née Avellan, sa fille, ses petits-enfants et arrière-petits-enfants et sa famille.
13015 Marseille.

Edmée Finet née Cazorla nous fait part du décès de son frère **Maurice**, survenu le 21 janvier 2021, à l'âge de 92 ans.
34980 Saint Gély du Fesc.



Guy Paya décédé le 24 février 2021 à l'âge de 81 ans. De la part de son épouse Edmée née Rico, ses enfants, Marie-Hélène, Dominique, Fabien, de ses petits-enfants, son frère Jean-Robert et sa belle-soeur Marie-Claire née Bernabeu, de sa proche famille et amis.

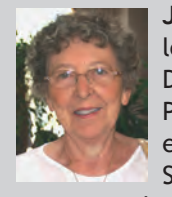
66200 Alénia.

Guy tenait avec son frère Jean-Robert et leur père la station service «ESSO» située avenue Maréchal Foch à Saïda. Il était aussi membre de l'orchestre Pigalle's Boys qui animait les bals dans toute la région de Saïda.

Jacqueline Navarro née Bourdon, décédée le 17 mars 2021 à l'âge de 83 ans. De la part de son époux René-Claude, ses filles et ses petits-enfants.
26200 Montélimar.



Gérard Dies décédé le 19 mars 2021 à l'âge de 74 ans. De la part de son épouse Yannick, ses filles Sylvie et Marie-Noëlle, ses petits-enfants et son arrière-petite-fille, sa soeur, son neveu et ses nièces.
85200 Saint-Martin-de-Fraigneau.



Jacqueline Ermosilla née Villars, décédée le 22 mars 2021 à l'âge de 87 ans. De la part de ses enfants Geneviève et Pierre, leurs conjoints, leurs enfants et petits-enfants, de ses belles-soeurs Simone Villars et Renée Ermosilla, de

ses beaux-frères Jo Ermosilla et Lucien Vaude.
31650 Saint Orens.

Jacqueline, a oeuvré activement aux côtés de son époux Paul (†) durant les nombreuses années où il assumait le poste de secrétaire-trésorier de notre Amicale.



M. et Mme Barthélémy **Saëz** ont l'immense douleur de vous faire part du décès de leur petite-fille **Manon** le 29 mars 2021 à l'âge de 25 ans. Elle laisse une adorable petite Romy âgée d'un an et un vide immense pour toute notre famille.
83300 Draguignan.



Raymond Baños décédé le 30 mars 2021 à l'âge de 81 ans. De la part de son épouse Gladys née Ségura, ses enfants Joël et Gaëlle, ses petits-enfants Guillaume et Télió.
84810 Aubignan.



Jean-Pierre Navarette décédé le 3 avril 2021 à l'âge de 76 ans. De la part de sa maman Béatrice née Rodriguez, de ses enfants et petits-enfants, de ses frères et soeur.
76560 Doudeville.

Auteur d'un récit intitulé « Les douleurs de l'âme » dont plusieurs extraits ont été publiés dans nos Échos.



Carmen Ramos née Giménez, décédée le 23 avril 2021 à l'âge de 79 ans. De la part de ses enfants Brigitte, Martine et François, de ses petits-enfants et arrière-petits-enfants.
34530 Montagnac.



Jeannine Baylé née Duffour, décédée le 24 avril 2021 à l'âge de 91 ans. De la part de ses enfants Anne-Marie, Alain, Dominique, de ses petits-enfants et arrière-petits-enfants.
34440 Colombiers.

Jeannine était l'épouse de François (Sassa †) et la belle-fille de Francis Baylé (†), maire de Saïda de 1947 à 1959.



André Duteil décédé le 10 mai 2021. De la part de ses enfants et petits-enfants.
76690 Fontaine le Bourg.

L'Amicale présente ses sincères condoléances à toutes ces familles saïdiennes et partage leur peine.

NAISSANCES

Laurent et Geneviève Brugaillère née Ermosilla sont heureux de vous annoncer la naissance le 10 septembre 2020 de **Victor**, leur petit-fils et arrière-petit-fils de Paulo et Jacqueline Ermosilla, au foyer de leur fille Caroline et d'Aurélien Braban.

Paul Bertho et son épouse Dolly née Siles ont la joie de vous faire part de la naissance de **Daphné**, leur 4ème arrière-petite-fille, le 10 mars 2021, à Chambéry, au foyer de Clément et Pauline Delhalle. Marie-Paule, sa grand-mère, est née à Saïda en 1958.

Toutes nos félicitations et longue vie à ces nouveaux saïdiens et à leurs familles.